

RECIT

2627.

3425

VERITABLE

DE CE QUI S'EST PASSE

AV LOUVRE

DEPVIS LE VINGT-

QUATRIESME AVRIL,

iufques au depart de la

Royne Mere du Roy.

2

Auec les Harangues faiétes au Roy, & les Responces de sa Maiefté, & l'Adieu du Roy & de la Royne fa Mere.



A PARIS.

Chez ABRAHAM SAUGRAIN

ruë S. Iacques au dessus de

Sainct Benoit. 1617.

3345

3345

Case

F

39

1326

1617a

THE NEWBERRY
LIBRARY



LE Roy pour le bien de ses affaires, & pour tesmoigner sa bõne Iustice enuers ses subiects, ayant fait arrester le Marechal d'Ancre, & sa femme, & Barbin, sur les causes des troubles de son Royaume, rapelle incontinent son Conseil pres de sa personne, & iugeant de qu'elle perilleuse consequence estoit de voir dans son Chasteau du Louure d'autres armes que les siennes, fit des- armer les gardes de la Royne sa Mere, & la fit supplier de demeurer chez elle.

La Marechalle d'Ancre arrestee apres la mort de son mary, est conduite en la chambre ou Monsieur le Prince auoit esté retenu, & gardée par quelques Archers de la garde du corps, & pendant ce temps, le sieur de Maupeou & Arnault Intendant des Finances, furent commis pour faire inuentaire de ses bagues, hardes & papiers, & entres autres pretieuses reliques, ils ont trouué dans son cabinet quantité de liures de magie, du parchemin Vierge, & grand nombre de Caracteres. Cela a esté caule qu'apres auoir esté interrogée par les sieurs Aubry & Castille, Maistres des Requestes de l'Hostel du Roy, elle a esté transportee en la Bastille, & rafée, & aussi tost commission expediee au Parlement pour luy faire & parfaire son procès.

Barbin qui s'estoit caché dans les Escuries de la Royne Mere, ayât esté pris est ramené chez luy & gardé 2. iours par les Archers du corps, pendant lesquels lesdits Commissaires firent Inuentaire & description de ses papiers, oulé secret de toute la tragedie qui se deuoit iouër a esté descouuert avec autres chose qui touchent l'Estat & les Finances, dont son Commis & Agent auoit donné aduis: Et apres que ledit Barbin a esté interrogé a esté mené au Fort l'Euésque ou il a esté deux iours seulement, & depuis conduit à la Bastille iusques à ce que son procès soit prest d'estre iugé par la Cour de Parlement suiuant la commission qui en a esté donnée en vertu de laquelle on informe contre luy.

Quant a la Royne mere du Roy estant arrestee dans sa chambre sa Majesté, luy fit incōtinent sçauoir, qu'elle estoit deormais resolue, de sçauoir ses affaires & prendre cognoissance de ce qui se passe en son Estat, desiroit qu'elle ne s'en messast plus & qu'elle luy en laissast le soing. Qu'elle la prioit de trouuer bon dese retirer, qu'elle donneroit ordre à son partement, & au surplus qu'elle s'asseurast que sa Maiesté l'honoreroit tousiours cōme sa mere: cela fut executé, & alors la Royne demeura dans sa chambre, & ceux qui auoient chargé de sa conduite y trauaillerent incessamment.

Et commela Royne desira veoir le Roy auant partir, quelques iours se passerent en

quelques allees & reuenues pour chercher moyé honneſte & ſeur en ceſte entreuené, car la Royne auoit deſir de ſçauoir le ſubieſt de ce changement inopiné, & de repreſenter au Roy qu'en ſa conduite elle n'auoit eu autre deſſein que ſon ſeruiſe, & par là l'obliger à vne continuation.

Le Conſeil d'autre part, bien que ſa Maieſté euſt pris vne reſolution inébranlable & ſ'y fuſt fortifiée par le hazard qu'elle auoit couru, & qu'elle n'apprehendaſt nullement les parolles, ny les geſtes de ſa mere, toutefois les charmes de la nature ſont tels qu'il eſt preſque impoſſible aux hommes d'y reſiſter, à plus forte raiſon à ceux qui n'ont encoꝛ atteint cette force entiere, auſſi que tous les ordres de l'Eſtat en general, & chacun en particulier ne deſiroit plus viure ſous la loy d'une femme dont auſſi tous les iours y auoit plainte à ſa Maieſté.

Cela fut cauſe qu'il fut arreſté que ſa Maieſté verroit ladite Dame en preſence de Meſſieurs de ſon Conſeil. Que ladite Dame ne diroit que les parolles dont on demeura d'accord, & qui luy ſeroient baillees par eſcript, & le Roy auſſi ne luy repartiꝛoit que ce qui auroit eſté concerté afin de contenir vn chacun en reſpect, ce pendant fut reſolu que les Princeſſes & quelques Dames de la Cour pourroient veoir ladite Dame Royne, ce qui a eſté executé.

Le Roy donc aſſigne le depart de la Royne

sa mere au troisieme iour de May, & des-
seigne a ce mesme iour le sien & de la Royne
sa femme pour le bois de Vincennes, & ce
bruit estant commun & cõgneu de tout Paris,
sa Maiesté fut visitée de toutes les compagnies
souueraines, & de tous les ordres de ladite
ville, & assistee de Monseigneur le Duc de
Longueuille & de grande quantité de Sei-
gneurs & gentils-hommes, reçeut les haran-
gue qui luy furent faictes.

Le Parlement deputa Messieurs de Verdun
premier Presidēt, Dosembray, & l'Escalopier,
Presidēts au Mortier, Courtin, Pelletier & au-
tres Conseillers, & estans arriuez au Louure
dans la Chambre du Conseil ou sa Maiesté
estoit seante avec tous Messieurs dudict Con-
seil.

Ledit Premier President portant la parolle
pour la compagnie loüa sa Maiesté à merueil-
les sur son courage, sur sa prudence, & sur sa
bonne iustice, detesta iusques à l'extremité la
memoire du Marquis d'Ancre, les actions de
sa femme, & leur mauuais dessein & conduit-
te.

Remonstre que la Royne mere de sa Ma-
iesté, de son naturel, bonne & fort affection-
nee au bien du Roy & del'Estat auoit esté a-
busée par des arts magiques & incognus: que
la simplicité du sexe auoit esté surprise & trõ-
pce par la subriuité de ces ames detestables.
Que cela estoit excusable a vne femme, au-
tant qu'ils seroit punissable en vn homme: Et

que c'estoit chose grandement pitoyable d'auoir veu ceste Princeſſe ſi poſſedee par des perſonnes de rien: Que le coup de la mort dudit Marquis eſt de tant plus louïable qu'il eſtoit neceſſaire: & que ſa Maieſté auoit acquis vne gloire immortelle de s'eſtre fait recongnoiſtre pour Roy & maïſtre? Que la Cour l'auoit chargé d'aſſeurer ſa Maieſté du ſeruiſe tres-humble de chacun en particulier & de leur fidelité, qu'ayant a pris ſon depart ils s'eſtoient rendus pres d'elle pour y recepuoir l'honneur de ſes commendemens, & ſçauoir ce qu'ils doiuent faire pendât ſon abſence. Lors il s'approche & parle tout bas de quelques affaires, on eſtime que c'eſt ſur la declaration des Princes, & ſur le procéſ dudit Mareſchal, de ſa femme, & de Barbin.

Sadite Maieſté, ayant ouy ceste harangue, repartit que bien qu'il ne ſoit obligé de rendre aucun compte de ſes actions a ſes ſubiets, toutesfois elle deſire de les eſclarcir de ce qui c'eſt paſſé aux derniers iours, & leur ordonne de la faire ſcauoir a ſon Parlement. Il y a long-temps (dit ſa Maieſté) que ie me ſuis apperceu du deſordre auquel l'insolence, du Marquis d'Ancre, auoit plongé mon eſtat par ſon ambition démeſuree, & des oppreſſions que mon peuple à ſouffert, & du deſſein qu'il auoit d'exterminer les Princes & entreprendre ſur ma perſonne & de mon frere d'Orleans. Ie l'auois toujours diſſimulé & i'eſtimois que ma patience (auec ce que par fois ie m'en ſuis,

plaint à la Royne ma mere) les pourroient di-
 uertir & le contenir dans les bornes de son
 debuoir : Nonobstant cela . & contre ma foy
 apres la paix de Loudun , il fit emprisonner
 mon cousin , le Prince , de Condé , chassa les
 autres Princes , me violenta d'aller en mon
 Parlement , pour les declarer criminels , la
 Royne ma mere m'y forca : ie portay cela a-
 uec impatience & le luy tesmoignay , mais le
 Marquis , ne laissa pour cela de continuer ses
 premieres actions , dressa vne armee , contre
 mon cousin de Longueuille , qui faisoit mon
 service à Peronne , empeschant par sa presen-
 ce que les Estrangers que ledit Marquis a-
 uoit , n'entrassent en possession de cette place ,
 alla en Normandie , faist les meilleures places
 de cette Proûince . y mit garnisons a mon des-
 ceu de gés de sa faction la pluspart estrangers ,
 fortifia Quillebeuf contre ma volonté & les
 Arrests de mon Parlement de Roüen , gour-
 manda la noblesse & tous les Officiers , fit dres-
 ser des armees pour opprimer les Princes
 l'vne contre mon cousin le Duc de Neuers ,
 l'autre contre mon frere de Vendosme &
 mon cousin de Mayenne , sur la vie duquel il
 fit entreprendre , arma l'estranger & fit entrer
 dans mon Royaume trois mil ciuq cens
 Ouallons ou Liegeois pour la seureté de sa
 personne , qu'il soudoyoit a mes despens & de
 mon peuple , tranchoit du souuerain par tout
 & se faisoit suiure & accompagner mieux que
 moy , ayant osé prendre les Suisses de ma gar-
 de

de & les habiller de ses liurees pour le garder. Il a vollé mes Finances & a baillé mes Fermes a qui bon luy a semblé pour tel prix qu'il a voulu, s'est fait engager les tailles de la Normandie & de mes deniers payoit ses Pensionnaires qu'il tenoit pres de luy: depuis la mort du feu Roy mon Pere, a tiré de mon espargné douze ou quinze millions de liures & lors de sa mort, on a trouué dans les pochettes de ses chausses pour dix-neuf cens septente trois mil liures de promesses de Bedeau, Camus & autres ses confidens. L'auois encor dissimulé tout cela & plusieurs autres choses qui sont trop longues a vous dire, comme l'expulsion de mes anciens Officiers qui auoient seruy le feu Roy, pour mettre en leur place de ses creatures & ay eu peine de contrefaire l'enfant iusques a ce qu'ayant esté aduertiy & asseuré qu'il auoit dessein sur ma personne, & auoit fait vn roolle de soixante ou quatre-vingts de mes principaux seruiteurs & Officiers qu'il vouloit faire assassiner, lequel j'ay en ma possession & vn autre de ceux qu'il vouloit chasser de mon Royaume dont y auoit vnepartie de mon Parlement. A lors pour la necessité de mon estat & de ma personne, ie l'ay voulu faire arrester & mettre en vos mains pour en faire iustice: mais son insolence luy ayant fait oublier son deuoir & mespriser mon commandement, & sans respect ayant voulu dans mon Loure mettre la main a l'espee contre le sieur de Vitry, il a esté tué

dequoy ie ne suis marri qu'à occasion d'ece que ne pouuiez faire telle iustice que i'eusse desiré, mais ie veux que faciez le Procez au corps mort & à sa femme, & a Barbin, dont l'vne s'est trouuée saisie de caracteres pour me faire mourir & tenir tousiours ma mere attachée à sa volonté, & l'autre estoit l'autheur de tous les mauuais conseils que nous auons veu : sur cela, ie vous ay fait expedier mes commissions avec la reuocation de la declaration que vous auiez verifiée contre les Princes. Ie les ay mandez, & ils n'ont rien fait que pour la necessité de mon seruice & seureté de leur vie. Vous voyez leur obeissance & leurs affection par leur prompt retour. Allez faire vos charges & vous souuenez que ie suis vostre Roy, ie vous maintiendray tousiours & auray soing de vous, seruez moy bien, ie vous seray bon Roy.

Les Deputez apres ces parolles se retirerent & incontinent entre Monsieur Nicollay premier President en la chambre des Comptes assisté de plusieurs Officiers d'icelle, qui apres auoir salué le Roy luy parla assez bas presque en mesme substance que ledit sieur de Verdun, lors qu'il dit quelque chose sur le desordre qui estoit aux Finances & supplioit sa Majesté d'y pouruoir. Sa Majesté luy dit qu'elle prenoit a gré le tesmoignage de l'affection de la dite chambre au bien de son seruice, qu'elle auroit soing de la maintenir, & qu'ils fissent leur debuoir comme ils auoient fait iusques

icy, qu'elle sçauoit qu'en ladite chambre y auoit des Officiers qui estoient Pensionnaires du Marquis, qu'il vouloit oublier le passé: mais qu'elle desiroit que cy après ses Officiers ne fussent engagez a aucun autre qu'à elle, qu'elle le leur disoit pour le faire sçauoir a leur cōpaignie, qu'elle donneroit ordre avec son conseil aux abus qui se sont glissez en ses affaires & y remedieroit par leurs bons aduis & Conseils, qu'au surplus de ce qui s'estoit passé sur la mort dudit Marquis d'Ancre, qu'elle auoit fait sçauoir sa volonté aux gents de son Parlement.

Comme la chambre des Comptes sortoit, entra la Cour des Aydes, composee de Monsieur Cheuallier premier President, d'autres Presidents & Conseillers, & estans prests de sa Maiesté, ledit Sieur Cheuallier parla en telle sorte qu'il fut admiré de toute l'assistance, loüa l'action de sa Majesté, sa resolution & son courage, plaignoit la peine qu'elle auoit eu si long-temps, de dissimuler ses bons mouuemens, loüoit Dieu qui l'auoit preserué de tant de perils & de hazards ou le Marquis d'Ancre l'auoit voulu precipiter, qu'on pouuoit bien iuger que luy seul estoit cause du malheur de la France, puisque aussi tost qu'il a esté mort la paix a esté faite, & que la mort d'un homme seul a donné la vie a cent mil qui fussent morts en ces mouuements, inuitoit les Princes & Seigneurs, & toute la France en general de prier Dieu pour sa Maiesté, continuer à son seruice & ne s'en departir ia-

mais; que pour eux en particulier, protestoient de mourir de mille morts, plustost que de manquer a leur fidelité & seruice.

Ledit sieur President exagera son discours auéc de si belles parolles & tant d'authorité qu'il fut admiré, ceste gloire aussi ne luy doit point estre enuyee, puis qu'il est vn des habilles hommes de ce siecle. Sa Maieité leur tesmoignavn grand contentement & vne affection particuliere audit sieur President Cheuallier, qu'il reconnoist pour n'auoir eu autre but que son seul seruice, & leur com-manda de continuer en leurs fidelitez & qu'ils fissent leurs charges.

Le Clergé y vint aussi & le Preuost des Marchands en suite, qui rapporterent pareil contentement a sa Maieité, que les autres cy dessus. Et parce que l'heure du depart pressoit fort, ladiète Maieité assistee de Messieurs de Syllery Chancelier de France & de Nauarre, du Vair garde des Sceaux, de Ville-roy, de Gesures, Ianin, & peu d'autres, alla chez la Royne sa mere pour luy dire Adieu, vestu d'vn pourpoint blanc la chausse d'escarlatté & la botte, à la iambeil entra donc dans la chambre de ladite Dame, & s'approchant d'elle, luy dit Madame, ie viens icy pour vous dire Adieu, & vous assure que i'auray soing de vous comme de ma mere, i'ay desiré de vous soulager, de la peine que vous preniez en mes affaires, il est temps que vous vous reposiez, & que ie m'en mesle, c'est ma resolu-

tion, & de ne souffrir plus qu'autre que moy commande en mon Royaume, ie suis Roy a present, i'ay donné ordre à ce qui est necessaire pour vostre voyage, & commandé à la Curee de vous accompagner, vous aurez de mes nouvelles estant arriuee à Blois, A-dieu Madame, ayez moy & ie vous seray bon fils.

Elle fit vne grande reuerence, & la larme à l'œil dit quelques parolles sur le soin qu'elle auoit eu de sa personne & de ses affaires pèdant sa Regence, qu'elle prioit sa Maiesté, de se souuenir de ses peines & trauaux, & qu'elle estoit sa mere, & sur ce que ladicte Dame vouloit continuer son discours, & demander raison de ce qui s'estoit passé, sa Majesté la baisa & avec vne grande reuerence print congéd' elle & se retira avec sondit conseil.

Remontée que sa Maiesté est en sa chambre, passa en celle de sa femme, & disna avec elle d'un visage si content & si Royal que iamais on ne l'auoit veu en si belle humeur.

La Royne mere ce pendant hastoit son disner, & incontinent monta en carosse avec son train, & sortit du Louure, fort exploree.

Le Roy & la Royne estoient aux fenestres, d'ou leurs Majestez ne bougerent que tout le train ne fut sorty.

Aussi tost après elle monterent en carosse & accompagnez dudit Sieur de Longueuille & de grande quantité de Noblesse, allerent à

14

Vincennes, ou les Princes se rendirent incō-
tinent avec Mōnsieur le President le Iay,
pour tesmoigner leur obeyssance & recevoir,
du Roy, toute sorte de contentements.

Ladite Dame Royne mere sortit de Paris
fort accompagnee, elle auoit tous les officiers,
& son train ordinaire, la compagnie de ses
gardes, & les cheuaux legers du Roy: toutes
les Princesses & Dames de la Cour, & grande
quantité de celles de la ville l'ont conduite
deux ou trois lieuës, les ruës de Paris estoient
couuertes de peuple pour la voir passer.

Mais comme ce despart, estoit en suite d'v-
ne action trāgique toute fraische qui auoit
fort contenté le peuple, il n'a esté tesmoigné,
par vn seul de la ville aucun desplaisir, de l'ab-
sence de ladite Dame, non pas qu'elle ne fut
regrettee, mais pource que la ioye de l'action
precedente estouffoit la tristesse presente & ce
faict, ce ne furent qu'exagerations contre la
memoire du defunct Marquis d'Ancre & sa
femme, comme seuls autheurs des mal-
heurs de la Frāce, & voila le menu de ce qui s'est passé,

FIN.



